Le dernier atelier d'écriture

L'installation des enceintes se faisait attendre.

Ce dernier atelier se voulait en effet musical. L'exercice consistant à écouter des musiques pour inspirer ses écrits.

Les participants commençaient à s'impatienter. Ils guettaient avidement l'arrivée des notes pour s'en saisir, tels des aigles surveillant mulots et autres lapereaux.

Soudain, tel un monstre s'extirpant des enfers, un horrible grésillement jaillit des enceintes. Une fois les quelques réglages effectués, une première musique sortit enfin, claire et rayonnante. Une mélodie moyenâgeuse commença à bercer l'assistance, qui s'apaisa bientôt. Chacun commença à écrire. Le chaos avait laissé place au calme. De temps à autre, un participant regardait le plafond pour y chercher l'inspiration avant de revenir vers sa copie.

Une deuxième musique prit la place de la première. Plus dansante, elle augmenta l'engouement des personnes présentes. Des tambourins marquaient un rythme enjoué qui donnait envie de se lever et de tournoyer dans un sens puis dans l'autre. Transportée par les battements répétitifs, je m'imaginais sur un cheval dont les sabots marquaient le rythme. Face au vent, l'étalon dispersait l'écume en de grandes gerbes éclatantes qui miroitaient tout autour de moi.

Une troisième musique s'imposa soudain. Un peu plus répétitive que la seconde mais toujours aussi moyenâgeuse, elle me ramenait à des visions de châteaux-forts, de damoiselles au blanc corsage et à de preux chevaliers qui se croisaient aux pieds d'épais murs de pierre, ou au détour d'une coursive menant au donjon, haut-lieu des décisions.

A l'écoute de la quatrième musique, mon esprit se mit à parcourir les environs. Les paysans moissonnaient leurs champs tandis que le seigneur partait à la chasse, accompagné de sa meute de chiens et d'une noble troupe qui ne connaissait rien au travail et restait aveugle devant la rudesse de la vie paysanne. J'imaginais le bruit des sabots, les chiens qui aboyaient après un renard affolé ou quelque gibier détalant.

La cinquième musique, sobre et cléricale, me conduisit dans la chapelle attenante. Des chœurs s'élevèrent et remplirent l'espace, jusqu'à atteindre l'âme de chaque personne présente. La communion du groupe s'achevait ainsi, en cette dernière journée d'atelier. L'orgue clarifiait mes pensées. J'imaginais le soleil jouant avec les vitraux. Tandis qu'à l'extérieur, deux jeunes amants se découvraient dans la grange attenante. La douceur de la musique et des chœurs apaisants caressait leur âme autant que leur peau, les unissant dans l'amour au son de chaque note et de chaque soupir, tantôt caresse, tantôt sourire. Epuisés mais heureux, ils s'allongèrent corps contre corps et s'endormirent sur la paille, tandis que les personnes agenouillées dans la chapelle priaient un invisible dieu sensé les combler d'amour. Où était le beau ? Où était le vrai ?

Des notes de piano m'arrachèrent soudain à cet environnement pour me conduire sur un chemin tourmenté. Cette nouvelle musique laissait pleurer un violon, le piano renforçant la détresse ressentie. Les notes cherchaient à s'échapper pour rejoindre la lumière, sans y parvenir. Ce fut comme si la nuit s'étendait sur mon petit village du moyen âge. La sensation de tristesse, de fatigue et de désespoir me ramena aux paysans affamés et maltraités qui attendaient des jours meilleurs. C'était comme si la brutalité de certains avait en un claquement de doigts détruit toute douceur et qu'il ne restait que de sombres nuages et des ventres vides, des pleurs étouffées et des colères contenues, telles de petites révolutions intérieures qui maintenaient l'espoir. J'avais hâte que cette sombre musique laisse sa place pour que chacun revienne à la joie de vivre, l'espoir et l'amour.

La musique changea enfin ! Des rythmes indiens vinrent tintinnabuler à nos oreilles, s'agitant pour éloigner la noirceur de l'esprit du précédent morceau. J'imaginais les esprits de tous ces êtres disparus qui dansaient à l'unisson pour unir leurs âmes dans la joie. Des tourbillons de fumée emplirent mon esprit, apaisant mes sens tels les bienfaits de l'encens.

Puis la musique s'arrêta, coupée par des notes tristes, lancinantes, répétitives. Mais je ne voulais pas les entendre. Je voulais glisser à nouveau sur un air gai et entraînant, me laisser aller dans un espace d'éveil et non de mort. Tel un bouchon sur une eau sombre, je me laissais dériver au son de ce clapotis sans fin. Sans but, je me laissais porter. La musique m'apporta des bruits d'orage et de pluie. Allais-je sombrer dans ce triste univers froid et humide après avoir été porté si haut par les précédents morceaux ?

La musique cessa. Elle laissa la place à une dernière mélodie qui eut pour effet de me soulever de cette eau sombre et froide. J'étais la plume de ce goéland argenté. Portée par ce nouveau souffle, je pris mon envol. La batterie rythmait mes tourbillons dans l'espace. Les notes cristallines d'une petite boite à musique allaient bientôt s'arrêter de tourner. Mais j'étais déjà loin, portée par un vent doux qui caressait mon âme.

Entourée des esprits bienveillants des anciens, j'étais bien, apaisée, à ma place. Je touchais du doigt la légende. J'en faisais presque partie. C'était comme si, perdues au milieu de milliards de mes cellules, quelques-unes d'entre elles se souvenaient et voulaient rapporter aux autres leurs vécus.

Anthony mit fin à l'atelier, nous demandant qui voudrait bien lire ses écrits.

Tandis que les lectures commençaient, mon esprit restait accroché à l'image d'un vieux château-fort, perché sur une colline imprenable.



Sylveen S. Simon Le voyage des Mots : fin Mai 2019

